

EMPRS - Empereurs



EMPRS

Revue de presse - octobre 2023



Dans la playlist de France Inter - Charline Roux

Grille des programmes Podcasts Info Culture Humour Musique Vie quotidienne

EMPRS : "The Void"
Mercredi 22 mars 2023

ÉCOUTER (5 MIN)

EMPRS - Louis Canadas

Provenant du podcast

Dans la playlist de France Inter

CONTACTER L'ÉMISSION

L'arrivée d'un nouveau groupe dans le monde parfois monarchique de la musique c'est toujours électrisant, mais quand le groupe s'appelle Empereurs (EMPRS) c'est carrément intrigant. Coup de cœur dans la Playlist de France Inter.

Les quatre souverains s'appellent Julian, Lucas, Ludo et Franck, ils viennent du monde de l'image (et de la presse pour le dernier, il est le fondateur du groupe So Press). Tout démarre il y a un peu plus de deux ans.

Lucas et Franck pratiquent ensemble de manière récréative (notamment en s'adonnant à des reprises d'Arctic Monkeys, citation contractuelle), les reprises c'est chouette, les compos c'est mieux, ils s'enferment tous les deux pendant 18 mois, tous les samedis avant d'être rejoints par leurs deux camarades et le rappeur Flo The Kid.

Darlin' car je cite "on est un groupe de lovers" une très grosse partie de leurs chansons ont été écrites à destination de la gente féminine, et ne nous le cachons pas, en particulier celle qui a déserté.

Alors musique consolatoire, je ne sais pas, mais musique hybride, c'est une certitude, Franck explique "s'il y avait un morceau au départ, j'aurais tendance à dire *Loser de Beck*" mais leurs influences (et attirances) sont multiples: rock indé, stoner, hip hop, électro, à l'image de *Chaos My life*.



Leur premier comporte 4 titres, mais un premier album se profile déjà et comme ce sera un double

Château Forte, EMPRS et Julie Roué

Mercredi 22 mars 2023

▶ ÉCOUTER (55 MIN)



Julie Roué, EMPRS et Château Forte ©Radio France - Marion Guillbaud



Provenant du podcast
Côté Club

CONTACTER L'ÉMISSION



Côté Club, le rendez-vous de toute la scène française et plus si affinités reçoit Julie Roué, EMPRS et Château Forte. Bienvenue au Club !

EMPRS

EP : The void

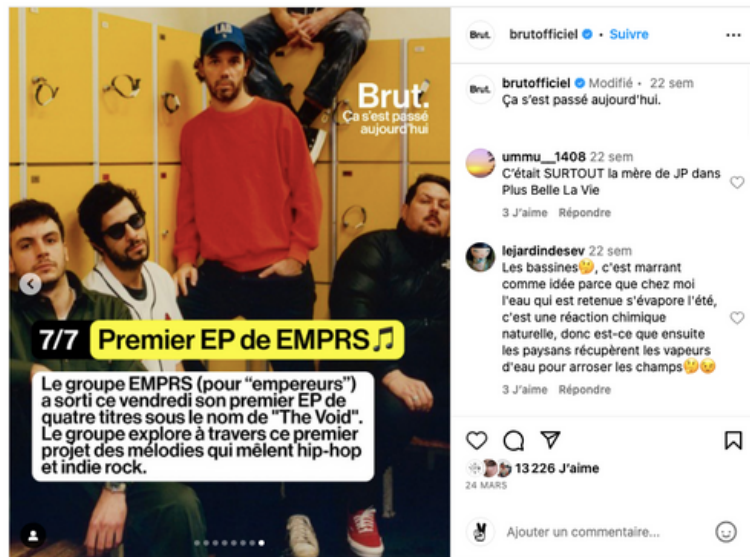
Au départ, l'amour qui déçoit. Lucas a envie de se changer les idées et de se remettre à la guitare. Franck en joue, parfois au sein d'un groupe de garage (51 Black Super), il en possède quelques-unes aussi. Lucas prend l'instrument en main. Ensemble, ils composent des titres puis décident de s'amuser en groupe, avec Julien, batteur, et Ludovic, bassiste. Puis Flo the kid, rappeur, rejoint le projet, lui-même habitué des peines de cœur et prônant la musique décomplexée de Mac Miller ou Tyler the Creator. Sur The Void, EMPRS a convié Stephen White, un jeune Polonais de 17 ans à chanter sur les trois-quarts du morceau. Darlin' reprend le meilleur des mélanges folk et hip-hop nineties sous la forme d'une ballade douce amère où Flo the Kid s'attaque à la poursuite du bonheur. Sur Loveline 269, c'est Checkmait, rappeur de Kalamazoo, Wisconsin, qui est invité à raconter une histoire d'amour avec un téléphone rose. Chaos of my Life alterne guitares et batterie trépidantes avec un rap et chant au vocoder de Flo the Kid comme si les Strokes première période étaient passés par une moulinette électro.

Le résultat de ce premier EP? Un crossover inventif et énergique, mêlant Hip-Hop et Indie Rock, quelque part entre Gorillaz et Beck.

Les titres sont à peine sortis des machines qu'ils voyagent déjà : ici dans un documentaire sur un jeu vidéo (FarCry 6), là dans une série Disney+ portée par Éric Judo (8 titres d'EMPRS en composent la bande son) ou encore un film publicitaire d'un sponsor du PSG...

Brut.

Brut “ça s’est passé aujourd’hui”



Libération : la playlist du cahier musique

Accueil / Culture / Musique

La découverte

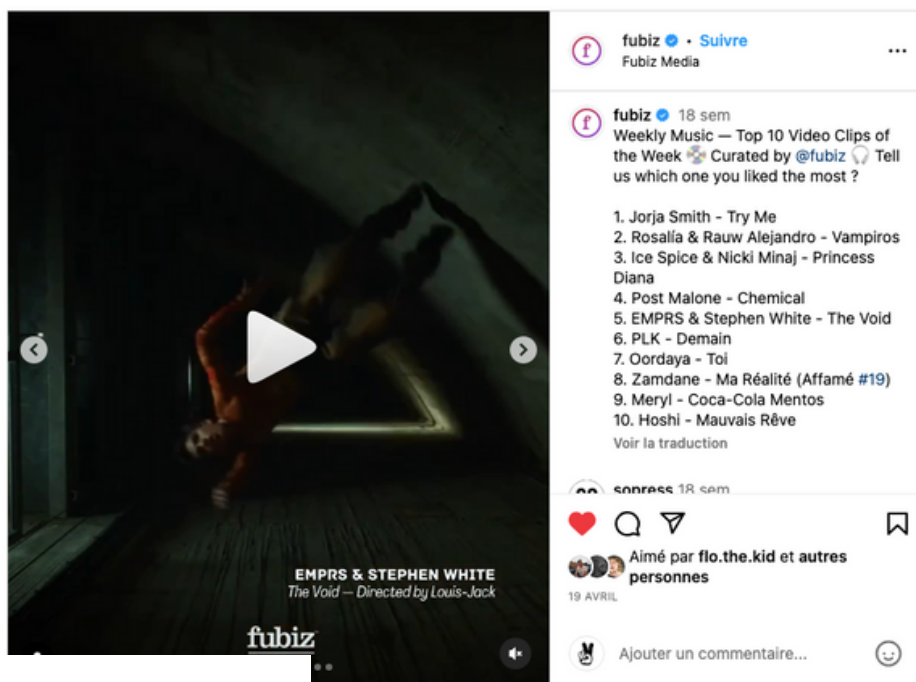
La playlist du cahier musique de Libération : Museau, EMPRS, Kid Francescoli, Baxter Dury...

Article réservé aux abonnés

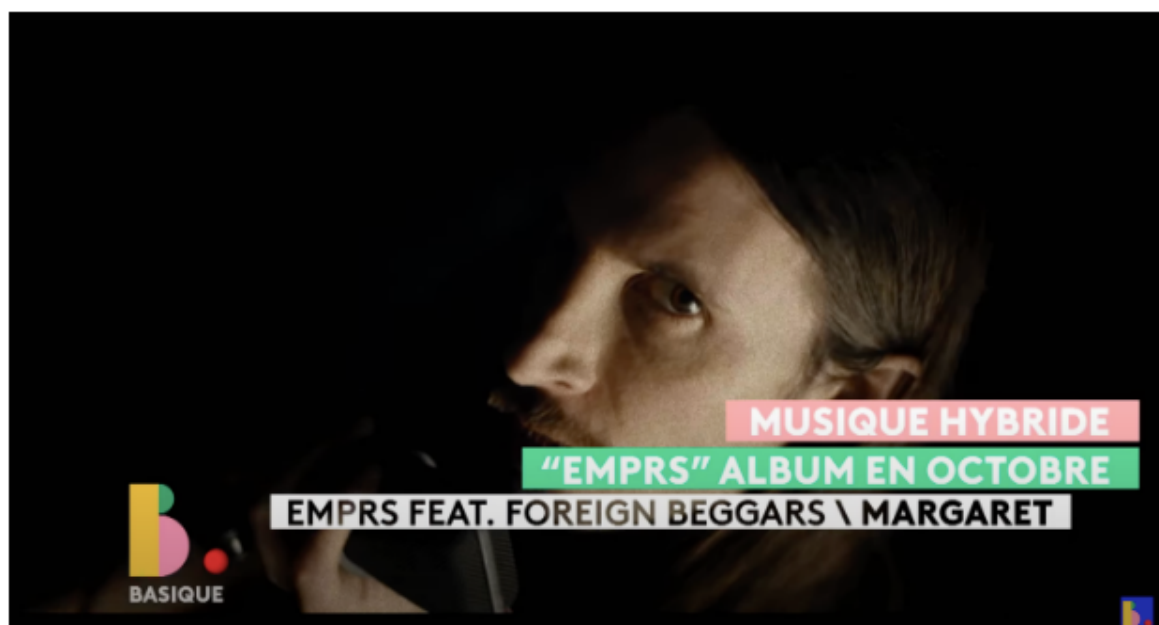
Chaque week-end, la web radio de «Tsugi» accompagne le cahier musique de «Libération».



Fubiz : Weekly Music - Clip The Void



Basique - l'essentiel de la musique, diffusion du clip The Void



EMPRS

Empereurs

(Vietnam/Labrés)



Peut-on dire du mal du son patron? Sans doute, mais on n'aura pas besoin de le faire ici. On sait depuis longtemps la passion de Franck Annese pour la musique, matérialisée en 2012 par la création de son label Vietnam (H-Burns, Pharaon de Winter, J.E. Sunde, Hey Hey My My...). Mais le fondateur de SoPress s'adonne également dès qu'il peut à la musique. Après un album du supergroupe 51 Black Super en 2015, avec des membres de H-Burns, le voilà derrière un nouveau projet. On passe du rock garage à une fusion entre indie rock et rap, mais les fondamentaux restent les mêmes : il s'agit bien d'une bande de potes (beaucoup gravitent autour de SoPress), faisant une musique ancrée dans leur jeunesse des années 1990. Sans jamais que cela soit synonyme de dilettantisme ou de production datée. Bien au contraire, surtout sur ce dernier point. L'envie de se faire plaisir va toujours de pair avec une volonté manifeste de bien faire. Quitte à en faire un peu trop, avec un format double album généreux. Sans doute la bande voulait tout donner, ne sachant pas si ses emplois du temps chargés seront compatibles avec le futur du groupe. Quant aux références aux années 1990 (Beck en tête, pour le mélange de genres), elles se manifestent particulièrement à travers les invités. Qu'il s'agisse de Buck 65, une des figures du label Anticon, du groupe culte The Pharcyde ou du spoken word de Mike Ladd, on sent l'envie de

rendre hommage tout en rencontrant ses héros. Néanmoins, cela se marie plutôt bien, non seulement avec la voix du MC officiel du groupe, Flo The Kid, et sa vibe très US, mais aussi avec les jeunes artistes également présents. Le toujours très bon Benjamin Epps, comme le jeune Américain Checkmait, parvient à poser son flow sans forcer sur les rythmiques rock. Avec ses ballades ou ses titres plus musclés, le projet attire la sympathie par son côté faussement loser, et surtout sans aucune prétention. Pas un caprice, non. Mais une belle déclaration d'amour.

(Antoine Gallhanou)



Pour ceux qui aiment la rencontre entre pop indé et électronique, le vénérable label anglais Heavenly (bientôt 35 ans d'existence) poursuit sa plongée dans ses archives. Au menu de sa nouvelle compilation, **Heavenly Remixed 7 & 8**, une collection de remixes récents, voire inédits, où l'on retrouve Unloved, Toy, Audiobooks, Confidence Man, Baxter Dury, Working Men's Club, The Oriettes ou Eyes Of Others, revus et corrigés par (dans le désordre) Horse Meat Disco, Erol Alkan, Shy One, Justin Robertson, Hardway Brothers, Black Science Orchestra, Pilooski, Decius... Copieux.

Kompakt ne rêve pas que de retourner le dancefloor. Le label de Michael Mayer fantasme aussi sur les grands espaces désertiques et s'imaginer en Morricone électronique. Troisième volet d'une série imaginée par Jörg Burger, **Velvet Desert Music Vol. 3**, entre ambient, pop et psychédéisme, déroule une délicate succession d'ambiances, à peine dérangées par quelques notes de guitares ou des rythmiques alanguies, Sascha Funke, Golden Bug, Paulor ou Mount Obsidian composant au fil des pistes la BD imaginaire d'un nouveau Wim Wenders : Cologne, Texas.

Et de trois ! Après Correspondant et Dischi Autunno, voilà que Jennifer Cardini se lance dans l'aventure d'un troisième label, Faeries Records, avec **[buffering] Vol.1 Cécile**. Plus qu'une simple compilation, cette collection de titres résolument modernes entre pop, hyperpop, ambient et breakbeats, est d'abord un hommage à la Cécile du titre, disparue à 27 ans. Imaginé par sa sœur Lou, le fil rouge de **[buffering] Vol.1 Cécile** prend sa source dans l'histoire personnelle de Cécile, sa fragilité, sa lutte contre l'addiction et ses problèmes de santé mentale. Résolument poignant.

NEWS
PLUGGED 58

Disques émoi

EMPRS

Des débuts fracassants sur la scène indie nationale, EMPRS synthétise bien des influences indie et hip-hop, bien des envies de rock 3.0. La formation francilienne annonce déjà un double album (rien que ça !) le 6 octobre et un passage au Trabendo le 25 du même mois. En attendant, entretien « disques émoi » avec Franck et Lucas, deux de ses principaux protagonistes.

Quels disques ont forgé votre adolescence ?

Franck : *Surfer Rosa* et *Doolittle* de Pixies, *Stones Roses* l'album éponyme puis les disques de Sparklehorse, Elliott Smith et Daniel Johnston...

Lucas : *Discovery* de Daft Punk, *The Eminem Show* d'Eminem, *American Idiot* de Green Day, *Hypnotica* de Benny Benassi, *Chocolate Starfish And The Hot Dog Flavored Water* de Limp Bizkit...

Ceux ou celui que vous aimiez avant et que vous ne pouvez plus écouter ?

F : Aucun... Même les disques de Bad Religion, ça me fait toujours marrer...

L : David Guetta « Just A Little More Love » et *Guetta Blaster* étaient vraiment géniaux, après ça... j'ai perdu la foi.

Votre album préféré de tous les temps ?

F : *Vivaadiciesubmarinetranmission* de Sparklehorse.
L : *Discovery* de Daft Punk.

Vos chansons préférées en toutes circonstances ?

F : « Saturday » (Sparklehorse), « Message Personnel » (Françoise Hardy) et « Lettre à France » (Polnareff).
L : « Let 'Em In » (Billy Paul),



« Something About Us » (Daft Punk), « Seabird » (Alessi Brothers) et « Howling » (Ry X & Franck Wiedemann).

Quel album vous a accompagné lors de la pandémie et celui qui ne vous lâche plus depuis ?

F : J'ai énormément écouté Calcutta, un groupe italien que j'adore, et j'ai découvert Viagra Boys et Patrick Watson pendant la pandémie, entre autres, que j'écoute toujours beaucoup.

L : *Closer To Grey* de Chromatics.

Quel est déjà, selon vous et à part le vôtre, le meilleur album sorti en 2023 ?

F : le nouvel album de J.E. Sunde, *Alice, Gloria and Jon*, ce type est un génie absolu. Le prochain album de Chilly Gonzales, avec une reprise de « Message personnel », s'annonce très cool dans un autre registre.

L : *Secret Life* de Fred Again... et Brian Eno. Énorme claque atmosphérique.

Votre pochette de disque préférée ?

F : Le premier album de Stone

Roses et *Go* de Sonic Youth.

L : *Homework* de Daft Punk mais comme je les cite une question sur deux je vais aussi dire *Pyramid* de The Alan Parsons Project.

Votre reprise de référence ?

F : « Into the Groove » de Madonna par Sonic Youth. Et, évidemment, « Bette Davis Eyes » de Jackie DeShannon, reprise par Kim Carnes puis par... EMPRS [prononcez Empereurs, NdR] !

L : C'est une reprise de Florence And The Machine, « You've Got the Love », interprétée par le groupe The Retrosheetes Sister Band, rendu célèbre grâce à la magnifique scène d'introduction du film *Youth*.

Quelle est la chanson préférée de votre premier disque et pourquoi ?

F : « Lâche prise », parce que ça me plaît que Benjamin Epps rappe sur du punk... et « Chaos of My Life » qui s'appelait initialement « She Knows », et « elle sait » pourquoi...
L : « Margaret (After Crash) » parce qu'elle intègre tous les genres que j'aime avec une progression forte et un climax électronique. Et pour couronner

le tout un mec que j'ai écouté toute mon adolescence a accepté de kicker dessus : Pavan de Foreign Beggars. Et une mention spéciale pour « Darlin' » qui sans être ma préférée reste celle que j'ai le plus écoutée grâce à son côté entraînant, good vibe.

Si vous deviez choisir une chanson pour vos funérailles ?

F : « Saturday » de Sparklehorse.
L : « Fistful Of Love » d'Anthony and the Johnsons.

Les nouveaux groupes/artistes rock qui vous plaisent le plus ?

F : En ce moment, j'aime beaucoup Ariel Tintar, et la scène italienne (de Calcutta à Colombe, Giorgio Poi, etc.) et puis Little Simz, Benjamin Epps, en hip-hop...
L : Fred Again..., Tonique & Man, WOW, et ce que j'ai à fond dans les oreilles au moment d'écrire cette dernière réponse c'est la dernière sortie de Contrefaçon, un morceau qui s'appelle « Brûlé », à ne pas faire écouter aux personnes qui possèdent un pacemaker.

Christophe Laurent
facebook.com/vietnamlabel

Mes disques à moi

"Le déteste les albums posthumes"

FRANCK ANNESE

La presse aime le décrire comme étant à la tête d'un empire médiatique. Producteur (de clips, de publicités, et depuis peu de films), copropriétaire du Trabendo et patron du groupe de presse So Press (qui contient notamment "So Foot", "Society" et "Tsugi"), consacré aux musiques électroniques), Franck Annesse serait ainsi un mélange de Vincent Bolloré et de Jean-François Bizot, avec la touche vestimentaire d'un folk-singer de l'Ohio.

RECEUVI PAR ERIC DELSANT - PHOTOS WILLIAM BEAUCARDET

S'il est décrit aujourd'hui en ces termes, c'est parce que Franck Annesse a redonné du souffle à la presse écrite avec "So Foot" en imposant un ton, un style, une façon de parler football qui s'apparente à l'écriture rock. Avec un humour caniculaire et une envie de raconter des histoires d'artistes du ballon rond comme les rock critériés mythologiques jadis les rockstars. Outre sa délicate, plusieurs indices au fil des années nous ont laissé à penser que le patron de So Press avait une culture rock. De la compilation "This Is So Foot" qui faisait la part belle aux groupes anglais à l'admiration pour les figures les plus rock'n'roll du ballon rond (de Diego Maradona à George Best), jusqu'à son nom donné à certains titres satellites du groupe, comme Doudle (référence aux Pixies), les indices concordent. Ce qu'on ignorait, c'est que l'homme à la thématique polyvalente conquise était un musicien accompli, dont le nouveau projet EMPRS (prononcer "Empereur") vient de publier un premier EP, avant un double album en octobre. On a voulu tirer tout ça au clair.

Les chanteurs dépressifs

ROCK&FOLK : Premier disque acheté ?
Franck Annesse : Je ne sais plus si c'est acheté ou offert, mais le premier disque CD, c'était "30 Cms" d'Elmer Food Beat parce que c'étaient des gens de la région. La venue du chanteur habitait pas loin de chez moi, à Corps-Nuds, un village près de Bourgharré où je vivais enfant, à côté de Rennes.

RAF : Premiers émois rock ?
Franck Annesse : Je lisais "L'Indie", un magazine de pop qui venait de Nancy

et qui était concurrent de "Magic". Dans "L'Indie", il y avait une section autoproduits, et moi, je regardais les chroniques, je chopais les numéros et j'allais à la cabine téléphonique. Je me faisais envoyer les cassettes en échange d'un cliché. C'est comme ça que j'ai découvert des groupes comme Good Evening Mr. Waldheim, Welcome To Lohan ou Pussy Pops qui faisaient du shogun à la façon de Ride.

RAF : Une des questions rituelles de cette rubrique, c'est Beatles ou Rolling Stones, mais pour les genres des années quatre-vingt-dix, la question générationnelle serait plutôt Blur ou Oasis.
Franck Annesse : Oui ! Et à l'époque j'étais plutôt Oasis, mais en vieillissant je me suis rendu compte que Blur étaient les plus forts. Il y a une richesse dans ce groupe qu'on ne trouve pas chez Oasis.

RAF : On sent chez vous cette contradiction : vous aimez la musique grand public, mais aussi être le seul à connaître un groupe obscur.
Franck Annesse : J'ai à la fois ce côté rock d'écouter des trucs que personne ne connaît, mais j'aime aussi la variété, j'ai grandi avec. Ma mère écoutait beaucoup de Michel Berger, France Gall.

RAF : On imagine que vous faites partie de la génération qui a grandi avec Nirvana.
Franck Annesse : Oui bien sûr, et les Pixies aussi. Et puis le folk et l'Indie US. Elliott Smith, c'est une de mes références absolues, notamment l'album "Elliott/02". Et puis Sparklehorse.



010 11/17 AOÛT 2023



"Sonic Youth j'aime plus leurs pochettes que leur musique"

"Vraiment, c'est une transmission", c'est mon album préféré de tous les temps. Mes trois chanteurs préférés, ce sont Elliott Smith, Mark Lanegan et Viet Chouhant, il faut croire que j'ai une passion pour les chanteurs dépressifs qui se suicident.

RAF : La publication d'un album composé d'inédits de Sparklehorse vient d'être annoncée, qu'en pensez-vous ?
Franck Annesse : Ça ne m'intéresse pas, je déteste les albums posthumes, je n'arrive pas à les écouter. C'est comme l'album d'Elliott Smith ("New Moon"), même, je ne peux pas. Je trouve que c'est de l'argent qui est fait sur le dos d'un mort.

VISIONNAIRE, NON ?
RAF : Quel musicien en particulier vous a poussé à saisir une guitare ?
Franck Annesse : Mon guitariste préféré est John Squire. Au point que je m'étais renouillé pour acheter le tabouret qu'il a fait pour la pochette du premier album des States Issues, je voyais très bien où le mettre dans mon salon (il indique un espace blanc au-dessus de sa photo, nda) mais malheureusement, je n'ai pas réussi à l'acquérir.

RAF : Quel de vos albums préférés ?
Franck Annesse : "This Is So Foot" parce que c'est mon premier EP. "30 Cms" d'Elmer Food Beat parce que c'étaient des gens de la région. "This Is So Foot" parce que c'étaient des gens de la région. "This Is So Foot" parce que c'étaient des gens de la région.



012 11/17 AOÛT 2023

MES DISQUES A MOI | FRANCK ANNESE

RAF : Ce que vous de gros savent, c'est qu'avant l'aventure "So Foot", vous vous êtes frotté à la presse musicale.
Franck Annesse : Ça a commencé avec "Shamrock". C'était le début de ma malédiction des noms. C'était le nom de l'association étudiante à l'Ecole, mon école de commerce. C'était un fantasme, imprimé à la photocopieuse qu'on sortait tous les mois avec des amis. Ça nous a donné envie d'aller plus loin et on a commencé à réfléchir à créer un vrai magazine culturel.

RAF : OÙ LA création en 1999 du magazine "Sofa", qui a lancé par ailleurs l'univers des magazines en "So" ?
Franck Annesse : J'ai choisi ce nom-là parce qu'on se disait que dans le futur, on n'aurait plus besoin de se lever pour consommer des produits culturels, on aurait tout à portée de main dans notre sofa. C'était plutôt visionnaire, non ? Bon, à cause de ce nom je suis un peu bloqué avec les noms en "So".

RAF : Pourquoi ne pas avoir insisté avec la presse rock ?
Franck Annesse : En ce qui concerne "Sofa", ça n'était pas uniquement consacré à la musique, le magazine nous coûtait plus cher qu'il ne nous rapportait. Mais ça été un excellent laboratoire pour apprendre comment faire un magazine. J'ai pu interviewer tous les groupes que j'aimais, mais je n'ai jamais trop aimé l'aspect critique de la chose et le principe de donner des bons points. Pouvoir faire une couverture sur Pavement, c'était bien. Il ne faut pas avoir peur de tourner la page. "So Foot", c'est un vrai généticien. Ça fait déjà vingt que ça existe, quand ce sera le temps d'arrêter, on le fera sans regrets.

Label à l'ancienne
RAF : Parmi toutes vos activités, vous avez lancé un label.
Franck Annesse : J'avais envie depuis toujours de monter une maison de disques. La chose s'est faite un peu par accident. On était en train de manger dans un restaurant vietnamien avec mon ami Stéphane (Rip, journaliste en chef de "So Foot", nda) et Renaud (Renaud) de H-Burns, pour qui on venait de tourner un clip. On discute et il nous dit qu'il a l'impression d'être enregistré un album à Chicago avec Steve Albini mais qu'il galère à trouver un financement pour. Avec Stéphane on lui a dit "Bon on va le produire son album", et c'est comme ça que le label Vietnam est né, sur un coup de tête.

RAF : On sent chez Vietnam une volonté de mettre en avant des artistes français de qualité.
Franck Annesse : Oui, ce qui m'intéressait avec Vietnam, c'était d'être un label indie à l'ancienne, avec l'envie de développer des artistes. On a beaucoup d'artistes français, oui, comme Chevaleres, Olivier Margerit, Phazon de Winter, qui font une sorte de variété très classe, mais on a aussi des Américains comme JE Soudé qui est un authentique génie. On est allé le rencontrer chez lui, au fin fond du Wisconsin. Son album de 2019, "9 Songs About Love", est un chef-d'œuvre. On vient juste de sortir son dernier qui est super (intitulé "Alive, Gloria And Joe", nda).

RAF : Vous sortez un EP avec votre projet EMPRS, mais ce n'est pas votre premier essai ?
Franck Annesse : J'ai eu un groupe garage dans les années 2010, 51 Black Street, dans lequel il y avait deux membres de H-Burns également, on jouait vraiment très bien. On a sorti un album. EMPRS, c'est un projet de potes qui a commencé quand Lucas (Passon, réalisateur chez Sonnet, nda) m'a demandé de lui prêter une guitare et on a commencé à faire des reprises des Arctic Monkeys.

RAF : On avait une vraie approche hip-hop sur ce projet.
Franck Annesse : J'aimais beaucoup. J'ai adoré un groupe comme The Pharcyde. Quand on a commencé EMPRS, comme on est bien incapable de rapper, on a récupéré des voix de Tupac et Kanye West qu'on a posées sur nos drums. Ensuite on a trouvé des mecs incroyables qui ont accepté de rapper sur nos chansons, comme ce mec polonais de dix-sept ans qui a une voix dingue, Stephen White. J'ai contacté Buck 65 qui a accepté également, c'est fou.

RAF : Ce qui semble faire l'identité d'EMPRS, c'est ce mélange de rap et rock, façon Gorillaz ou Beck ?
Franck Annesse : La matrice de ce projet c'est vraiment "Loser" de Beck qui est un artiste que j'adore. Un truc un peu rock, un peu hip-hop. Il y a quelques amies qui se sont allées jouer les Black Keys au Zénith, qui est un groupe qui m'inspire un peu en dehors de quelques moments. Au moment du rappel de son fait venir Beck sur scène. Quand le riff de guitare de "Loser" a commencé, j'étais comme un fou à sauter partout et hurler les paroles, alors que pendant le reste du concert j'étais un peu indifférent. Les gens à côté de moi ont dû halluciner. J'aime beaucoup ses albums du début, "One Foot From The Grave", "Odelay", "Mellon Gold".

Au lit avec Jean-Louis Murat
RAF : Le nom de Why? revient souvent dans vos interviews récentes...
Franck Annesse : J'ai eu l'album "Morgue". J'ai fait écouter les morceaux d'EMPRS à un ingénieur du son, et il m'a dit : "Ça ressemble à Why?". Je n'avais jamais écouté ce groupe mais j'ai vu que c'était un projet de Yoni Wolf. Je connaissais déjà Hymia's Basement, un de ses autres projets. Je ne savais pas que c'était lui qui avait fondé le label Anticon. Je lui ai envoyé les maquettes d'EMPRS à ce moment-là et il a trouvé ça super. Il m'a dit que si Anticon existait encore, il m'aurait signé direct. Quand j'ai reçu ce message, je me suis dit "Je vais m'arrêter de faire de la musique".

RAF : C'est quoi le plus difficile finalement, patron de presse ou directeur de label ?
Franck Annesse : C'est compliqué, j'en sais quelques choses, mais l'industrie du disque c'est pas. C'est très difficile d'être, l'économie est difficile. Avec EMPRS, comme on connaît pas mal de monde on arrive à faire des clips avec peu de moyens, mais c'est pas facile d'être visible.

RAF : Qu'est-ce que vous écoutez ces derniers temps ?
Franck Annesse : Beaucoup Jean-Louis Murat. J'ai été très touché par sa disparition. Je l'ai interviewé trois ou quatre fois. La dernière fois, comme on se connaissait bien et qu'on avait envie de sortir du format habituel, il m'a proposé de faire ça allongé dans un lit. Alors pendant plusieurs heures, je l'ai écouté parler, je n'ai pas eu besoin de poser beaucoup de questions. J'ai fallu enlever mon train. C'était un mec super, avec une phrase magnifique. ■
EP "The Void" (Thames)

POINT DE VUE

LE GUIDE



MA vie de Lydia

affirme s'être inspirée pour le titre du *Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras, son film partage aussi avec le roman le principe d'un récit raconté

MUSIQUE L'employé du mois



Qui savait qu'en plus d'avoir la dégaîne d'un musicien des nineties, Franck Annese, fondateur du groupe So Press, était un auteur compositeur plutôt inspiré ? Également à la tête d'un label musical depuis plus d'une décennie, il décide de sauter le pas en tant qu'artiste après quelques répétitions avec ses collègues. Le groupe **EMPRS** (prononcer Empress), dont le nom n'est vraiment pas pour nous déplaire, sort ainsi un premier album très ambitieux. Il est composé d'une vingtaine de titres nourris d'influences west coast ou funk et de collaborations surprenantes avec l'actrice Ana Girardot, le groupe californien The Pharcyde ou encore les Britanniques Foreign Beggars. On aime particulièrement cette guitare aux accents cool sur *Just a love story* ou *L'Envie et l'Ennui*, qui rappelle le New York de Lou Reed et ce parlé-chanté, rap doux et subtil. **F. DEL V. EMPEREURS, EMPRS (1 CD), Vietnam.**



Music Play

A L'ÉCOUTE

INDIE ROCK RAP



EMPRS
Empereurs
(Vietnam/Labréa-Wagram)
Instagram : @emprs_empereurs

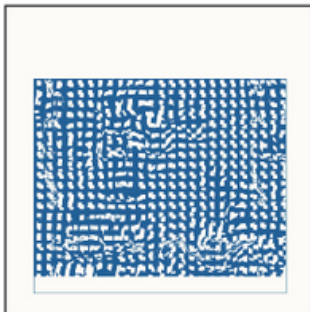
▶ Clip « Margaret (After Crash) »



© LOUIS CANADAS

Lucas, Franck, Julien, Floris et Ludovic étaient forcément destinés à se rencontrer dans leurs activités pros et finir par fusionner leurs inspirations pour notre plus grand plaisir. Si les influences sont disparates, elles sont toutefois cohérentes, notamment autour de la fraîcheur créative de Beck et du rock de Fountains DC, de l'électro décomplexée de Gorillaz et du folk rock dépressif de Sparklehorse, parsemées d'une pincée de stoner, de hip-hop old school, de glam rock à la Queen. Le groupe EMPRS, à prononcer Empereur, est surtout né de la volonté d'un patron de presse hors norme, qui dispose également d'un label (Vietnam), un certain Franck Anesse, fondateur de So Press qui édite Society, So Foot, So Film... Pour ce premier album, les 5 « Empereurs » ont fait appel au producteur et remixeur Marlin, et se sont enfermés dans le studio des Naïve New Beaters pour peaufiner les 20 morceaux de cette première double galette délicieuse. Et pour le prouver, le casting est de taille et les invités sont nombreux à répondre présents aux sollicitations du groupe. On retrouve donc la présence de The Pharcyde, Benjamin Epps, Foreign Beggars, Ana Girardot, Chela, Mike Ladd ou encore Buck 65... Un album particulièrement jouissif qui synthétise le meilleur du son de ces dernières années. **Thierry Demougin**

ÉLECTRO



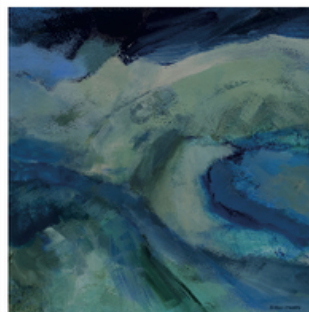
PIERRE ROUSSEAU
Mémoire De Forme

ÉLECTRO POP



MELENAS
Ahora

FOLK



HELENA DELAND
Goodnight Summerland

ÉLECTRO POP



LAAKE
Volt